

peries, l'élevation du regard, le noble mouvement des lèvres, quelque trait caractéristique fourni par les Écritures. Cette création, sortie du cerveau de l'artiste, et plus ou moins conforme à l'image que les autres hommes avaient pu se former du personnage sacré qu'il avait voulu leur montrer, cette création, disons-nous, était le portrait idéal de l'Évangéliste. Une plume ou un livre, placé dans sa main, servait à désigner plus clairement encore l'interprète de la vérité révélée. Nous croyons curieux de les considérer au point de vue historique, et de reproduire les recherches faites par la *Revue Britannique* sur leur mystérieuse individualité.

SAINT MATHIEU.

Saint Mathieu n'occupe, parmi les apôtres, que la septième ou huitième place. Comme évangéliste il a toujours eu la première, et il doit cet honneur à ce que son évangile fut écrit avant tous les autres. On a peu de notions certaines sur son compte. Son nom ne paraît qu'une seule fois dans l'Évangile dont il est l'auteur, et dans les trois autres il n'est mentionné que relativement à deux faits de seconde importance.

Il était hébreu de naissance, et il exerçait, au nom de l'autorité romaine, les fonctions de publicain ou collecteur d'impôt; office très-lucratif, mais qui le signalait à la haine de ses compatriotes. Son nom de famille était Lévi. Une tradition fort abrégée rappelle qu'il percevait l'impôt, près du lac de Gennesareth, lorsque Jésus, qui passait par là, le vit et lui enjoignit de le suivre. Mathieu quitta tout et suivit Jésus. Plus tard il donna un grand repas dans sa maison; un certain nombre de publicains et de pêcheurs vinrent s'y asseoir avec le Seigneur et ses disciples, au grand étonnement et au grand scandale des juifs. Là s'écrit la chronique sacrée.

La légende ou la tradition profane n'en dit guère davantage. On raconte qu'après la dispersion des apôtres, Mathieu prêcha l'Évangile en Éthiopie; qu'il convertit au christianisme le roi d'Éthiopie et toute sa famille, et que la fille du roi, nommée Iphigénie, fut par lui placée à la tête d'une communauté de deux cents vierges, qui se consacraient au service du Seigneur. Certain roi païen, ayant menacé d'arracher la princesse à ce saint asile, fut frappé de la lèpre et vit son palais détruit par l'incendie. On ajoute que Mathieu prêcha l'Évangile dans différentes contrées de l'Asie, et qu'enfin, chez les Parthes, il souffrit le martyre.

Lorsque saint Mathieu est représenté isolément, en sa qualité d'évangéliste, il tient d'ordinaire le livre et la plume. Quelquefois il écrit. Toujours il a près de lui l'ange qui lui sert d'attribut, et dont la présence est diversement motivée. Tantôt cet ange est debout, et lui montre le ciel, tantôt il dicte, tantôt il tient l'encrier, tantôt il supporte le livre. Quand saint Mathieu est représenté comme apôtre, il porte avec lui une bourse ou un sac d'argent, allusion directe à son premier métier de receveur des taxes.

Le principal incident de sa vie, appelé généralement la Vocation de saint Mathieu, a été le sujet de quelques tableaux.

Dans l'église de San-Luigi des Français à Rome, saint Mathieu fournit trois tableaux peints par Caravaggio. Le premier représente le saint écrivant son Évangile sous la dictée d'un ange qui est derrière lui, les ailes ouvertes. Le second est la Vocation de saint Mathieu; le saint, qui vient de compter de l'argent, se lève, une main sur sa poitrine, et se prépare à suivre le Sauveur. Un vieillard, des lunettes sur le nez, examine avec une curiosité naïve

le personnage dont l'appel exerce une si merveilleuse autorité. Un enfant ramasse, à la dérobée, l'argent que l'apôtre a laissé tomber. Le martyr du saint a fourni le sujet du troisième tableau. Il est représenté en habits de prêtre, étendu sur un bloc de bois; le bourreau à demi nu lève son épée. Quelques spectateurs s'écartent frappés d'horreur. Admirablement peintes, mais ne portant pas l'empreinte d'aucun sentiment poétique, ces toiles ne convenaient point aux prêtres qui les avaient commandées. Il fallut que le peintre du Caravage, le cardinal Giustiniani, employât toute son influence pour éviter au grand peintre l'humiliation d'un refus.

A ces exceptions près, on rencontre assez rarement des toiles représentant l'effigie de saint Mathieu ou des incidents de sa carrière apostolique. On lui a dédié fort peu d'églises, et je ne crois pas qu'il soit le patron d'aucun pays, d'aucune ville, d'aucun commerce ou d'aucun métier.

SAINT MARC.

Saint Marc l'évangéliste n'était point un apôtre. Sa conversion n'a été constatée que quelque temps après l'ascension du Sauveur. On dit qu'il fut converti et baptisé par saint Pierre, dont il devint ensuite le disciple favori. Saint Pierre, en effet, l'avait surnommé son "fils dans la foi." Il fut le compagnon et l'acolyte zélé de Paul et de Barnabé, avec lesquels il prêcha l'Évangile aux Gentils. Il accompagna aussi saint Pierre dans les murs de Rome, et, selon quelques-uns, ce fut sous sa dictée qu'il écrivit son évangile à l'usage des néophytes romains. Plus tard, docile aux ordres de ce grand patron, il porta la parole sacrée en Égypte, et après douze années de prédication dans la Lybie ou dans la Thébaine, il fonda l'église d'Alexandrie, qui, parmi les premières communautés chrétiennes, a bientôt pris un rang si distingué. Ses miracles le signalèrent à la haine des païens, qui l'accusèrent de sorcellerie, et qui, pendant une fête de leur dieu Serapis, l'ayant pris et garrotté, le traînèrent sur le pavé des rues et sur les rochers des montagnes voisines, jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir. Son martyre, postérieur d'environ trois années à celui de saint Pierre et de saint Paul, eut lieu le 26 avril, en l'année 68 de l'ère chrétienne. Les néophytes d'Alexandrie brûlèrent ses restes déchirés, et son sépulchre, durant plusieurs siècles, fut regardé comme un lieu saint. Vers l'année 816, quelques marchands vénitiens, que leurs affaires avaient amenés à Alexandrie, enlevèrent secrètement ses reliques, qui furent déposées à Venise, où l'on construisit, à cette occasion, la magnifique cathédrale dédiée à saint Marc. Il fut envisagé, dès lors, comme le patron de la cité; et ce qui désignait naturellement sa vie au pinceau fécond des peintres vénitiens. Ils y ont puisé le sujet d'un grand nombre de tableaux fameux.

Lorsque saint Marc est représenté comme un des évangélistes, soit seul, soit avec ses trois collègues, il est presque toujours accompagné du lion, avec ou sans ailes; cette dernière forme est plus rarement adoptée, car les ailes du lion de saint Marc servent à le distinguer de saint Jérôme, presque toujours représenté, lui aussi, en compagnie d'un lion, ainsi que nous aurons lieu de le remarquer ailleurs.

L'école vénitienne a multiplié les tableaux empruntés à l'histoire de saint Marc.

Dans ces toiles on voit illustrées les légendes qui avaient cours en Égypte, sur la vie de l'évangéliste; entre autres celle d'un pauvre savetier que saint Marc rencontra dans une de ses courses, et qui, s'étant blessé la main avec son aigle, se trouvait hors d'état de gagner sa

vie. Saint Marc guérit sa blessure, et le savetier, désormais converti, au lieu de reprendre son ancienne profession, se fit instruire, devint chrétien zélé, répandit la parole divine, et finit par succéder à saint Marc comme évêque d'Alexandrie. Cet homme s'appela Anian. Mansueti (1500) a peint la cure miraculeuse et le baptême du futur évêque dans l'école de Saint-Marc à Venise. On voit dans la galerie de Berlin un grand tableau de Cinna Conegliano (1562), renfermant un grand nombre de personnages, et représentant la guérison d'Anian. Le martyr de saint Marc par Belliniano figure à Venise sur les murailles de l'Académie.

En 1340, selon les chroniques vénitiennes, une tempête d'une violence inconnue jusqu'alors souleva les flots de l'Adriatique, et menaça de détruire la Cité-reine. Les rues et les temples se remplirent de suppliants terrifiés, qui bientôt, réunis en procession solennelle et guidés par les magistrats, se rendirent à la cathédrale pour y implorer la protection du saint patron de Venise. Durant ce tumulte, un pauvre pêcheur dont la fragile embarcation était ballottée çà et là parmi les lagues, aperçut tout à coup saint Marc, saint Nicolas et saint Georges, luttant avec les démons qui avaient excité la tempête, et qui bientôt vaincus, durent abandonner la partie. En signe de protection, saint Marc donna sa bague au pêcheur; et les envoyés célestes disparurent aussitôt que ce dernier l'eut reçue. L'orage était calmé; le pêcheur revint sain et sauf au rivage, et la bague céleste fut le premier anneau de fiançailles que le doge offrit à la mer, en l'épousant au nom de la république.

Cette légende a fourni le sujet de deux tableaux célèbres. Le premier, du Giorgione, est une des plus grandes et des plus nobles toiles qu'il ait signées. Il représente la tempête: un navire s'élève sur les vagues, rempli de démons à figures de satyres; saint Marc, saint Nicolas et saint Georges, montés sur un frêle esquif, accourent pour les combattre; les démons effrayés se précipitent dans les flots: quelques-uns grimpent dans les agrès de leur infernal vaisseau; d'autres sont accroupis sur les mâts enflammés qui projettent de livides lueurs sur le ciel obscur et la mer soulevée. Au premier plan se voit une troisième embarcation où quatre rameurs sont assis, vigoureux démons, dont les figures fortement éclairées sont des chefs-d'œuvre de peinture; plusieurs monstres marins se jouent à la surface de la mer, et sur leurs croupes écailleuses plus d'un démon s'est hissé à califourchon. Dans un lointain nuageux on entrevoit le profil de Venise vaguement découpé sur le ciel. Le tout forme un tableau rempli de vigueur et poétiquement conçu, mais déplorablement endommagé. Paris Bordone, traitant autrement le même sujet, a représenté le pêcheur au moment où il offre au doge l'anneau miraculeux. C'est une composition riche et savante, où les détails d'architecture occupent une grande place. Ces deux tableaux appartiennent à la galerie de l'Académie de Venise.

SAINT LUC.

On connaît assez peu son histoire authentique; il ne comptait point parmi les apôtres, et, comme saint Marc, il paraît avoir été converti seulement après la miraculeuse ascension du Sauveur. C'était un disciple chéri de saint Paul, qu'il suivit partout, à Athènes, à Rome, et près duquel il demeura jusqu'à la fin. Après le martyre de saint Pierre et de saint Paul, il prêcha l'Évangile aux divers peuples de la Grèce. S'il y mourut de mort naturelle, ou il souffrit pour la foi, c'est ce qui ne semble pas très-